

Décor peint et architecture domestique dans la seconde moitié du I^{er} siècle dans l'Occident romain.

Iris Pigeon

Sous la direction de Pierre Moret et Alexandra Dardenay

Par décor peint et architecture, nous entendons étudier les peintures murales romaines et leurs contextes de création au I^{er} siècle dans les provinces du sud des Gaules et d'Hispanie Citerior. Au cours de cette période, se développe en Italie ce que les toichographologues qualifient de IV^e style pompéien. Depuis déjà plusieurs années, la classification des peintures murales dites pompéiennes, établie par August Mau en 1882, est remise en question et ne s'applique plus à l'ensemble de la production picturale romaine, en particulier celle du IV^e style. On observe dans les Gaules le développement du « style candélabre » qui rompt totalement avec l'opulence architecturale constatée en Italie du sud et présente également des compositions propres aux régions qui se sont appropriées le répertoire iconographique romain.

Cette thèse, entreprise au cours de l'année 2015, propose une double dialectique qui soumet non seulement d'approfondir l'étude des compositions picturales produites dans les provinces occidentales, mais aussi de comprendre les contextes dans lesquels elles évoluent. Dans un premier temps, les peintures romaines étudiées ne concernent, en général, qu'une tranche de la population, celle de l'élite. Un premier contexte est ici d'ores et déjà posé. Par ailleurs, on observe une partition des compositions picturales en fonction des pièces, un espace de représentation n'aura pas le même décor qu'un couloir ou qu'une cuisine. Notons que ces analyses ne sont possibles que lorsque les peintures retrouvées sont en bon état de conservation et que l'élévation persiste. Hors, pour l'espace géographique choisi, le bâti est souvent peu exploitable, mais l'on conserve des ensembles peints, fragmentaires, mais remarquables (Saint-Romain-en-Gal, Périgueux, Narbonne...). Ainsi, une attention toute particulière est à porter aux revers de ces peintures qui nous offrent de précieux renseignements sur les architectures disparues : méthodes de constructions (architectures de terre et de bois, moellons), étages, hauteur des murs, localisation des ouvertures...

Il s'agira donc ici, d'évaluer les transferts culturels dans la « culture décorative » liés à l'intégration du répertoire iconographique romain, mais également dans les éventuelles influences régionales. Transversalement pour chaque décor étudié, une analyse des mortiers sera engagée dans le but de comprendre le contexte domestique dans lesquelles elles évoluent. Enfin, quand cela sera possible, élargir cette approche aux contextes politique, social et économique.



Figure 1 : Axonométrie, parking Jean Jaurès, Nîmes.

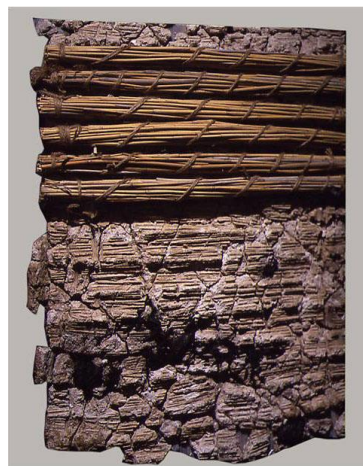


Figure 2 : Fagot de roseaux, armature de plafond, Narbonne.



Figure 3 : Saint-Romain-en-Gal, Narbonnaise.